

Francisco Tropa *TSAE* (*Trésors Submergés* *de l'Ancienne Égypte*)

com. Sandra Patron

Hicham
Berrada

Mariana Castillo Deball *Cronotopo*

com. Dorothée Dupuis et Oliver Martínez-Kandt

Reto Pulfer
Les chambres
des états

com. Plateforme Rouen

28 juin

30 août

Samedi 27 juin 2015

à 11h: visite réservée à la presse
à partir de 18h30: vernissage

Mrac

Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon
146 avenue de la plage BP4, 34410 Sérignan, France
mrac.languedocroussillon.fr
museedartcontemporain@cr-languedocroussillon.fr
+33 4 67 32 33 05

Contact presse:
Brunswick Arts → Amy de Leusse / Leslie Compan
cr-languedocroussillon@brunswickgroup.com
+33 1 70 69 04 52
Sylvie Caumet, caumet.sylvie@cr-languedocroussillon.fr
+33 4 67 74 96 79 / +33 6 80 65 59 67

Francisco Tropa

TSAE (Trésors Submergés de l'Ancienne Égypte)

Commissariat : Sandra Patron

Instruments archaïques de mesure du temps, représentations médiévales du cosmos, géants de bronze, composition en trompe-l'œil : on a le sentiment face au travail de Francisco Tropa d'assister à la création d'un monde autonome, à l'élaboration d'une mythologie originelle et personnelle dont on reconnaît confusément qu'elle évoque de multiples représentations du monde, qui vont de la Grèce antique aux idéaux modernistes. L'intérêt de Tropa pour ces modèles classiques est tout autant philosophique qu'esthétique. Philosophique car ces systèmes posent la question de l'imbrication de la vérité et de la fiction dans nos représentations, et de la façon dont, depuis la nuit des temps, l'homme tord les vérités scientifiques au profit d'un récit collectif, qu'il soit politique ou religieux. Esthétique car ces représentations souvent abstraites du monde sont un terreau inépuisable pour l'artiste, qui lui permettent toutes les audaces formelles, dans un rapport jubilatoire à la matière et aux différents états de sa transformation.

TSAE (Trésors Submergés de l'Ancienne Égypte) font écho à toutes ces préoccupations. Inaugurée lors d'une exposition à La Verrière à Bruxelles et augmentée pour le Mrac d'un mystérieux *Ministère des affaires étrangères*, « TSAE » est une expédition archéologique fictive dont le titre évoque spontanément une exposition qui ferait se déplacer les foules en quête de sarcophages et autres momies. Le titre projette ainsi l'imaginaire du spectateur vers un exotisme dont il semble maîtriser les codes, pour ensuite le désarçonner face à des productions à la beauté et à la magie formelles indéniables mais qui résistent à l'entendement, laissant ouvert le champ des interprétations. À La Verrière à Bruxelles, l'exposition présentait en autant de « chambres » énigmatiques (*Partie Submergée, Chambre violée, Terra Platònica*) les vestiges de ce qui a été trouvé par l'équipe de scientifiques, un ensemble d'objets dont l'usage nous paraissait parfaitement inconnu. Au Mrac est présenté *Le Ministère des affaires étrangères*, une sous-section qui clôt le cycle *TSAE*, sa partie secrète qui ressort mystérieusement au grand jour et qui nous permet de reconsidérer l'ensemble du projet comme un mécanisme construit pour abolir les frontières spatiales et temporelles et dont l'exposition nous dévoilerait le fonctionnement.

À l'instar de sa première version à Bruxelles, l'exposition est compartimentée en plusieurs chapitres. Au centre de ce dispositif, *Le songe de Scipion* présente, flottant dans l'espace, un cube et deux sphères qui gravitent les unes en relation avec les autres. Le titre fait explicitement référence à une allégorie présente dans l'ouvrage *De Republica* de Cicéron dans lequel l'organisation cosmique du monde est révélée par le rêve.

Au sol sur un tapis de jeu se déploie un paysage, composé d'éléments naturels et de leur exacte réplique en bronze. Comme toutes les pièces de l'artiste établissant un rapport avec la nature morte, ce paysage s'intitule *Scripta*, qui étymologiquement signifie une tache sans profondeur ni relief et qui est à l'origine du mot écrire mais également à l'origine du dé et donc des jeux de hasard. Si on retrouve ici les liens forts qui unissent la pratique de Francisco Tropa à l'œuvre de Marcel Duchamp, cette récurrence du jeu permet à l'artiste de poursuivre sa réflexion sur la sculpture, perçue comme un champ

des possibles illimité, qui touche tout à la fois au matériau et à ses multiples altérations mais également à son dialogue avec la performance, comme le suggère la pièce *Quad* à l'entrée de l'exposition.

De part et d'autre de ces éléments centraux, une série de sculptures forme *Les Antipodes* et signe la fascination de l'artiste pour des éléments *a priori* diamétralement opposés mais unis par quelques relations secrètes, que cette opposition s'opère par un changement de matériau ou de manière plus métaphorique par un changement d'état ou de regard. Cette logique est contrecarrée par la présence de *L'influence américaine*, cube minimaliste dans lequel est insérée une télé qui projette un film ethnographique des années 1960 où l'on découvre un chef indien qui construit une boîte avec une ingéniosité remarquable. Le geste minimaliste, signe d'un occident sûr de sa puissance, est ici mis à mal avec ironie par l'artiste, les figures de l'ancien monde traversant celles du nouveau monde pour en intervertir la logique chronologique.

Enfin, deux gouttes en verre semblent tout droit sorties d'une caverne, l'image de cette grotte étant obtenue par la lumière qui passe par des lames d'agate installées dans le projecteur. Ces deux « puits », l'un en négatif, l'autre en positif, l'un comme un trou qui perfore le sol, l'autre comme une montagne qui s'érige, sont une évocation de l'enfer et du purgatoire tel que décrit par Dante dans *La Divine Comédie* mais ne sont pas sans nous rappeler une conception psychanalytique plus moderne sur le fonctionnement de la psyché, du conscient à l'inconscient.

À travers ces multiples références qui vont de la caverne de Platon au minimalisme américain, c'est bel et bien à la construction d'un monde autonome et fascinant auquel nous convie Francisco Tropa, un monde à la sauvage beauté qui se déploie tel une architecture en perpétuelle expansion. Il est fort à parier d'ailleurs que ces systèmes de représentation répondent en bien des points à la conception que Francisco Tropa se fait de l'art : un moment de suspension de la question de la vérité au profit d'un récit proliférant et digressif, qui permet l'émergence d'un monde tout à la fois singulier, fantaisiste et néanmoins crédible.

Francisco Tropa est né en 1968 au Portugal. Il vit et travaille à Lisbonne. Sa première exposition personnelle a eu lieu en 1991. Il a depuis exposé en France, à Paris (Galerie Jocelyn Wolff, Palais de Tokyo...), à Pougues-les-Eaux (Parc Saint Léger), au Portugal à Lisbonne (Museu de Lisboa, Fundação Leal Rios, Appleton Square, Culturgest Lisbonne), à Porto (Auditório do Museu de Arte Contemporânea de Serralves, Galeria Quadrado Azul), en Belgique à Bruxelles (Beursschouwburg, Fondation Hermès, La Verrière), en Italie à Venise (Palazzo da Ponte di calle del Dose et Palazzo Strozzi), à Rome (Roma Contemporary), en Espagne à Madrid (Galería Distrito Cuatro, Matadero, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía), au Luxembourg (MUDAM) et en Allemagne à Berlin (Galerie Gregor Podar).

Représentant le Portugal à la Biennale de Venise en Italie (2011), il a également participé à la Biennale d'Istanbul en Turquie (2011), à la Manifesta 3 à Ljubljana en Slovénie (2000), à la Biennale de Melbourne en Australie (1999) et à la Biennale de São Paulo au Brésil (1998). Il est représenté par la galerie Jocelyn Wolff, Paris.

Francisco Tropa est accueilli en résidence à l'Atelier Calder de mars à mai 2015. Il bénéficie du soutien pour le développement d'une recherche artistique Centre national des arts plastiques (Cnap). L'Atelier Calder bénéficie du soutien du ministère de la Culture Drac Centre, de la région Centre, du Cnap et de la Calder Foundation.



Francisco Tropa
28.6 - 30.8.2015



1&2. Francisco Tropa, *TSAE (Trésors Submergés de l'Ancienne Égypte)*, vues de l'exposition à La Verrière, Fondation d'entreprise Hermès, Bruxelles. Photo: Fabien de Cugnac.

Francisco Tropa
28.6 - 30.8.2015



3, ... 8. Francisco Tropa, *TSAE (Trésors Submergés de l'Ancienne Égypte)*, vues de l'exposition à Pavilhão Branco, Museu de Lisboa.
Photo: Pedro Tropa.

Francisco Tropa
28.6 - 30.8.2015



Francisco Tropa

Mariana Castillo Deball

Cronotopo

Commissariat : Dorothée Dupuis et Oliver Martínez-Kandt

Dans sa pratique, Mariana Castillo Deball aborde de façon conceptuelle différents domaines tels l'archéologie, l'histoire ou l'ethnographie au sein d'installations combinant sculpture, photographie, vidéo et dessin. Elle analyse la formation des vocabulaires formels et critique en jeu dans la production des objets à travers l'histoire, dévoilant les récits politiques et sociaux qui sous-tendent cette production. Ses recherches mettent à jour les luttes de pouvoir et les négociations inhérentes aux processus de production quels qu'ils soient, et notamment ceux à l'œuvre dans les situations actuelles dites « post-coloniales ». Castillo Deball met le temps long de la recherche et du travail de terrain au cœur de sa pratique, s'appropriant les méthodes issues de l'archéologie et de l'ethnographie de manière ludique, déchiffrant les approximations, erreurs et contradictions inhérentes au fait d'étudier une culture comme un matériau fixe, défini. L'artiste collabore souvent avec d'autres producteurs, qu'il s'agisse d'auteurs, d'artisans, d'autres artistes ou d'acteurs institutionnels, dans un processus ouvert visant à rendre visible les implications politiques, parfois ambivalentes, de leurs activités et de leur engagement.

Pour *Cronotopo*, Castillo Deball présente une sélection de travaux récents ainsi que de nouvelles productions qui révèlent le caractère évolutif de son processus de travail. Au Mrac seront ainsi présentés deux travaux majeurs spécifiquement adaptés ou produits pour les espaces d'expositions temporaires du musée. *Nuremberg Map of Tenochtitlan* (2013) est une œuvre monumentale couvrant l'intégralité du sol de l'une des deux salles d'exposition. Fait de simple planches de bois gravées, assemblées de façon à former un dessin gigantesque, ce sol reproduit la première carte de Tenochtitlán envoyée aux Européens, et demeure l'une des rares cartes, ainsi que l'une des plus connues, qui nous soit parvenue de cet empire Aztèque pré-colonial. En 1521, le conquistador Hernán Cortés envoie au roi d'Espagne une carte et une lettre pour lui décrire la capitale Aztèque qu'il a découverte et est en passe de conquérir. Cette carte, dessinée par un indien tlacuilo, est une illustration détaillée de la ville, reflétant la vision idéalisée de Cortés : un joyau s'élevant au centre d'un lac d'azur, une civilisation riche, accueillante et ordonnée dont le seul défaut serait son goût pour les rituels sacrificiels qu'il s'agira bientôt de remplacer par une foi chrétienne vue comme plus « évoluée ». Cette description de Tenochtitlán a permis de justifier la poursuite de la coûteuse conquête expansionniste aux Amériques, non seulement auprès du roi d'Espagne Charles V mais également dans l'Europe entière. En effet, la reproduction de cette carte à Nuremberg en 1524, ainsi que la transcription en latin de la lettre l'accompagnant, enflamme l'imagination des Européens et provoque leur soutien à cette entreprise de colonisation.

Le motif gravé du sol de *Nuremberg Map of Tenochtitlan* (2013) est aussi pensé comme une matrice, à partir de laquelle des impressions de chacune des plaques ont été réalisées sur papier, donnant au bois du sol sa teinte sombre par le biais du processus d'impression. L'œuvre *Atlas* (2014), issue de ce processus, est un livre de très grande dimension dont les pages nous livrent sous l'angle du fragment la carte et les narrations qu'elles contiennent.

Dans le même espace sont présentées deux photographies de la série *Umriss* (2014), montrant deux grands masques de bois coloré, vus de dos, à l'aspect anthropomorphique dérangeant. Ces photos sont inspirées d'une publicité mexicaine des années 1980 pour un anti-dépresseur que l'artiste a recomposé en utilisant des masques du Musée ethnographique de Berlin. L'artiste effectue ici un commentaire malicieux bien que tragique sur la mélancolie inhérente à nos temps post-coloniaux.

Who will measure the space, who will tell me the time? (2015) [Qui mesurera l'espace, qui me dira le temps?] est la seconde occurrence d'une œuvre dont la production a commencé en janvier dernier à l'occasion d'une exposition monographique au Musée de Oaxaca, Mexique. Castillo Deball a travaillé en collaboration avec un atelier de céramiques traditionnelles, le Taller Coatlicue (Famille Martinez Alarzón, Atzompa) et l'ONG Innovando la tradición A.C, pour réaliser une série de céramiques prenant pour point de départ des figures archéologiques présentes au musée pré-hispanique Rufino Tamayo à Oaxaca, combinées à des éléments figuratifs plus contemporains comme des engrenages, des noix ou des jouets. Ces éléments sont superposés afin de former des colonnes, chacune fonctionnant comme un récit sculptural autonome proposé par les artisans eux-mêmes et chargé de répondre à ces deux questions: « Comment peut-on raconter l'histoire de l'univers en 100 ans? » « Comment peut-on raconter l'histoire de l'univers en une journée? » Les colonnes jouent avec le décalage anachronique entre les formes utilisées, soulignant de façon malicieuse la tension cruciale entre créativité et respect de la tradition inhérente à la pratique de l'artisanat.

Castillo Deball conçoit l'art contemporain comme un moyen de générer des discussions liées à la représentation et à l'actualisation du projet de la modernité, à une époque où la globalisation semble avoir touché à peu près tous les recoins du globe et où les identités locales et vernaculaires semblent s'effacer irrémédiablement devant la figure omniprésente du consommateur global occidental. Cherchant à remettre en question certains concepts comme celui d'« authenticité » ou d'« origine », l'artiste affirme ce faisant l'ingénieuse capacité humaine à hybrider et « cannibaliser » d'autres cultures dans le but de survivre, comme une caractéristique universelle et libératrice de l'espèce humaine.

Mariana Castillo Deball (Mexico, 1975) vit et travaille entre Mexico et Berlin. Ses expositions récentes ont eu lieu: Museo de Arte Contemporáneo de Oaxaca; Hamburger Bahnhof-Museum für Gegenwart, dans le cadre du Preis der Nationalgalerie für Junge Kunst 2014, à Berlin; Kurimanzutto, Mexico; Salomon R. Guggenheim, New York; 8 Biennale de Berlin; CCA Glasgow Scotland / Chisenhale Gallery, Londres; TEOR / éTica, Costa Rica; Haus Konstruktiv, Zürich; dOCUMENTA 13, Kassel; 54th Venice Biennale; El Eco Experimental Museum, Mexico; Wien Lukatsch, Berlin; Kölnischer Kunstverein; Kunst Halle Sankt Gallen; Manifesta 7; Museo de Arte Carrillo Gil, Mexico, entre autres.



Mariana Castillo Deball
28.6 - 30.8.2015



1. Mariana Castillo Deball, *Vista de Ojos*, kurimanzutto, Mexico City, 2014. Courtesy de l'artiste et kurimanzutto. Photo: Estudio Michel Zabé.

2. Mariana Castillo Deball, *¿Quién medirá el espacio, quién me dirá el momento?*, Museo de Arte Contemporáneo de Oaxaca, Mexico, 2015. Courtesy de l'artiste. Photo: Manuel Raeder.





3



4

3. Mariana Castillo Deball, *Parergon*, Hamburger Bahnhof – Museum für Gegenwart, Berlin, 2014. Courtesy de l'artiste et Staatliche Museen zu Berlin. Photo: Thomas Bruns.

4. Mariana Castillo Deball, *Uncomfortable Objects*, dOCUMENTA (13), Fridericianum, Kassel, 2012. Courtesy de l'artiste. Photo: Roman März.

Mariana Castillo Deball
28.6 – 30.8.2015

Hicham Berrada

Le travail d'Hicham Berrada associe intuition et connaissance, science et poésie et se nourrit d'une double culture, artistique et scientifique. L'artiste met en scène les changements et les métamorphoses d'une « nature » activée chimiquement, qu'il manipule en direct pour donner forme à de véritables natures mortes. Du laboratoire à l'atelier, de



l'expérience chimique à la performance, l'artiste explore dans ses œuvres des protocoles scientifiques qui imitent au plus près différents processus naturels et/ou conditions climatiques.

Véritable théâtre chimique, la vidéo *Présage*, présentée au Mrac, est le fruit d'une performance dans laquelle l'artiste, associant dans un bécher différents produits chimiques, fait émerger un monde chimérique. Ces transformations de la matière, mises en mouvement par ses manipulations, qui sont simultanément filmées et projetées à l'écran, plongent le spectateur dans un monde aux cou-

leurs et aux formes fascinantes. Ces expérimentations donnent naissance à des modèles réduits d'organismes vivants qui sont ensuite figés dans la résine, devenant ainsi de véritables natures mortes. L'artiste conçoit ces paysages éphémères comme de véritables créations picturales et plonge le spectateur dans un monde qui ne cesse de se métamorphoser. Loin d'être un simple artifice formel, son travail transporte ainsi le visiteur dans un ailleurs, un monde à la fois vivant et inerte, qui nous invite à faire l'expérience d'une présence inédite des énergies et des forces émanant de la matière. Comme il le décrit lui-même, « j'essaye de maîtriser les phénomènes que je mobilise comme un peintre maîtrise ses pigments et pinceaux. Mes pinceaux et pigments seraient le chaud, le froid, le magnétisme, la lumière. »

Né à Casablanca (Maroc) en 1986, Hicham Berrada vit et travaille à Paris. Après avoir obtenu son diplôme de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris en 2011, il poursuit sa formation au Studio national des arts contemporains Le Fresnoy puis devient pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 2013. Il a participé à de nombreux événements et expositions : au Mac/Val, à la Fondation Vasarely, au Palais de Tokyo, Paris, Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporain, au CCC de Tours, au PS1, New York. Son travail a été montré lors de performances au Maxxi, à Rome, aux Abbatoirs de Toulouse, lors de la Nuit Blanche, à Paris et à Melbourne. Du 11 avril au 27 juin, le centre d'art L'Onde à Vélizy-Villacoublay lui consacre une exposition monographique. Il est représenté par la galerie Kamel Mennour, Paris.

Sources : Palais de Tokyo www.palaisdetokyo.com et www.lesabattoirs.org

1. Hicham Berrada, *Mesk-ellil*, 2015. Installation, ensemble de 7 terrarium en verre teinté, cestrum nocturnum, éclairages horticoles, éclairages clair de lune, temporisateur. Vue de l'exposition *Paysages a circadiens*, Kamel Mennour, Paris, 2015. © Hicham Berrada. © Photo : Fabrice Seixas. Courtesy de l'artiste et Kamel Mennour, Paris.

2. Hicham Berrada, *Présage*, 2007-2015. Photographie numérique couleur haute résolution. Tirage lambda Bécher, produits chimiques, caméra et projection en direct. © Hicham Berrada. Courtesy de l'artiste et Kamel Mennour, Paris.

Hicham Berrada
28.6 - 30.8.2015



Hicham Berrada
28.6 - 30.8.2015

12/15

Reto Pulfer

Die Kammern des Zustands

[Les chambres des états]

Commissariat : Plateforme *Roven*

(Johana Carrier, Joana Neves, Marine Pagès, Diogo Pimentão)

En réponse au défi lancé « d'investir » le Cabinet d'arts graphiques, Plateforme *Roven* a proposé un accrochage en deux volets autour du titre *Rituels, répétitions, contraintes, tentations*. Le premier volet fut une exposition collective regroupant Ignasi Aballí, Irma Blank, Frédéric Bruly Bouabré, Pierre Buraglio, Claude Cattelain, Hanne Darboven, dessins tantriques, Marcel van Eeden, Otelo Fabião, Carla Filipe, Henri Jacobs, Julije Knifer, Wolfgang Laib, Alexandre Leger, Alison Moffett, Caroline Muheim, Matt Mullican, Morgan O'Hara, João Onofre, Elisa Pône, Laure Prouvost, Reto Pulfer, Didier Rittener et Nil Yalter.

Le deuxième volet s'intitule quant à lui *Die Kammern des Zustands* [Les chambres des états]. C'est une proposition de l'artiste suisse Reto Pulfer invité par la Plateforme *Roven* pour activer cette recherche autour des rituels et des célébrations qui font se croiser l'art et la vie.

Die Kammern des Zustands est une création progressive en évolution permanente, conçue comme des *Kammern* [chambres], que l'artiste mène depuis 2011. Elle s'organise autour de *Zustands* [états] spécifiques. Selon l'artiste, « un *Zustand* est complet en lui-même, mais il n'est stable que pendant une durée limitée ».

Reto Pulfer utilise l'architecture existante pour installer ses environnements faits de tissus, d'objets parfois trouvés et de pièces bidimensionnelles qu'il a travaillés ou choisis pour leurs couleurs, leur usage, leur histoire et leur capacité à véhiculer ou soutenir un état. Un passage s'opère entre les catégories qui séparent souvent les pratiques, comme le dessin, la sculpture ou la peinture, et qui prennent ici un accent primordial avec la notion d'inscription, de marquage d'une surface qui peut exister selon un état psychique spécifique.

Chaque « chambre » devient un lieu que le spectateur habite, renversant ainsi la fonction du Cabinet d'arts graphiques : plutôt que d'enserrer des reliques dans ses vitrines et ainsi les séparer de l'espace de circulation du spectateur, ce sont les espaces et les dispositifs d'exposition qui feront l'œuvre, dans laquelle le spectateur pénètre, au fil des différents états induits.

Jusqu'à présent, l'artiste a proposé différentes *Kammern* célébrant et activant plusieurs états psychiques et physiques : *Énergie crue et commencements ; communauté et langage ; expression illimitée*. D'autres états seront invoqués et incarnés au Mrac à Sérignan.

Reto Pulfer est né en 1981 à Berne. Il vit et travaille à Berlin. Son travail a été inclus dans de nombreuses expositions internationales et il a eu des expositions individuelles dans plusieurs institutions dont Kunstverein Nürnberg, en Allemagne en 2013 ou encore ReMapKM, à Athènes en Grèce en 2011. Il prépare des expositions individuelles à Spike Island, Bristol (R.U.), au Centre d'art contemporain de Genève (Suisse) et au Centre international d'art et du paysage de Vassivière cette année.

Reto Pulfer
28.6 - 30.8.2015



1. Reto Pulfer, *Ausdrucksmoment im Blauen Zimmer*, 2009-2011. Pastel sur papier, textile, métal, matériaux divers, 380×330×250 cm. *Die Kammern des Zustands*, Fondazione Pastificio Cerere, Rome, 2011.

2. Reto Pulfer, *Die Gruppenhöhle*, 2011. Textile, bois, matériaux divers, 380×335×270 cm. *Die Kammern des Zustands*, Fondazione Pastificio Cerere, Rome, 2011.

Reto Pulfer
28.6 - 30.8.2015

Horaires

Ouvert du mardi au vendredi
10-18h, et le week-end 13-18h.
Fermé les jours fériés.

Horaires exceptionnels, 12-20h,
en juillet-août, tous les jours
sauf le lundi.

Visites

Les visites commentées pour tous,
comprises dans le droit d'entrée:
tous les mercredis à 11h (sauf en
juillet-août), et tous les samedis
& dimanches à 15h.

Visites supplémentaires à 18h
en juillet-août, tous les jours
sauf lundi.

Équipe

Directrice: Sandra Patron

Administratrice: Séverine Freyssinier,
freyssinier.severine@cr-languedocroussillon.fr

Chargé des expositions: Clément Nouet,
nouet.clement@cr-languedocroussillon.fr

Chargée de la collection et de la documentation:
Céline Ramade, ramade.celine@cr-languedocroussillon.fr

Chargées des publics:
Isabelle Durand, durand.isabelle@cr-languedocroussillon.fr
Anaïs Bonnel, bonnel.anais@cr-languedocroussillon.fr
Charlotte Branget, branget.charlotte@cr-languedocroussillon.fr

Chargée des partenariats et des relations publiques:
Sylvie Caumet, caumet.sylvie@cr-languedocroussillon.fr

Enseignants en arts plastiques chargés de mission par
la Daac auprès du service éducatif: Alexandre Gilibert
et Jérôme Vaspard

Tarifs: 5€, normal/
3€, réduit.

Modes de paiement
acceptés, espèces et
chèques.

Réduction: Groupe de
plus de 10 personnes,
étudiants, membres de
la Maison des artistes,
seniors titulaires du
minimum vieillesse.

Gratuité: Sur présen-
tation d'un justificatif;
étudiants et professeurs
art et architecture,
moins de 18 ans, jour-
nalistes, demandeurs
d'emploi, bénéficiaires
de minima sociaux,
bénéficiaires de l'allocation
aux adultes handi-
capés, membres lcom
et lcomos, personnels
de la culture, person-
nels du Conseil régional
Languedoc-Roussillon.

Accès: En voiture,
sur l'A9, prendre
sortie Béziers-centre
ou Béziers-ouest puis
suivre Valras/Sérignan
puis, centre adminis-
tratif et culturel. Parking
gratuit.

En transports en
commun, TER ou TGV
arrêt Béziers. À la gare,
bus N°16, dir. Valras,
arrêt Promenade à
Sérignan.



Mrac

Musée régional d'art contemporain
Languedoc-Roussillon
146 avenue de la plage, Sérignan

